

•Septembre/Octobre 2018 • Numero 163•  
• L e s P u b l i c a t i o n s d e La Gauche  C a c t u s ! •

www.la-gauche-cactus.fr/SPIP

Le Temps des Bourrasques

Sommaire

- L’édito de João Silveirinho : Le temps des bourrasques, *featuring* Collomb, Mélenchon et quelques autres

- Quand il suffit de traverser la rue: poursuivant son analyse aiguë de la démarche macronienne pour mettre à jour une certaine forme de perversité, Yann Fiévet revient sur une des dernières sorties verbales du président

- Internationalisme et migrations : les flux migratoires ont envahi le débat public (bien davantage que les territoires) en Europe. Dans ce débat, on retrouve les divergences classiques au sein de la gauche, et Michel Rogalski saisit le paradoxe : les flux migratoires sont inévitables, mais sont dans une mesure importante impossible. Sans régulation, les bateaux de guerre remplaceront définitivement les Aquarius. (*Article paru dans la revue Recherches internationales*)

- Le Qatar : Guerre et capital au 21e siècle: Le Qatar ne se résume pas aux stars du foot du Paris-Saint-Germain. et Jacques-Robert Simon nous a concocté un résumé très instructif de la place de ce pays dans la géopolitique et l’économie mondiale, de sa conception assez particulière des droits de l’homme et de ses liens troubles avec des groupes jihadistes.

- **Je n’aime pas les vieux**: Les vieux sont gênants, ils sont de plus en plus nombreux, ils coûtent un pognon de dingue en retraites et pensions et pas que. Comment s’en débarrasser ? Il y aurait bien le glyphosate dans le café, nous dit **Patrice Perron**, mais ce serait trop visible. Alors, le gouvernement a choisi l’asphyxie économique…

- **Hommage à nos femmes palestiniennes :** Un texte écrit en 2016 par le poète, universitaire et militant **Ziad Medoukh**, qui demeure d’une brûlante actualité à un moment où le gouvernement de Netanyahou multiplie les provocations contre le peuple palestinien dans l’indifférence quasi générale de la «communauté internationale».

- Bas d’gamme : Dans la plupart de ses nouvelles, parfois cocasses, parfois poignantes, parfois les deux, le regretté Hervé Mesdon fait vivre ces « gens de rien » si méprisés aujourd’hui. Il nous en reste encore quelques unes à vous faire déguster.

- En mémoire de Jean-Marc Holleaux : Il fut l’un des premiers contributeurs de Réchauffer la Banquise et nous avons appris son décès cet été. Jean-Luc Gonneau, qui partagea une partie de sa vie militante se souvient.

*- Bonus :* Trois photos-montages désopilants glanéssur le net ou dans le réjouissant «Journal people» de Benoist Magnat.

* Edito : Le Temps des Bourrasques

###### Par Jean-Luc Gonneau

*Les dictionnaires nous disent qu’une bourrasque est un brusque coup de vent de courte durée. L’un d’entre eux cite toutefois, opportunément, Jules Verne : «Quelques* bourrasques *de neige passaient au milieu des rafales de pluie et du vent. La mauvaise saison était évidemment prochaine».*

*Au début de l’été, la bourrasque Benalla faillit tourner à la tempête. Elle est de plus, après quelques semaines de calme, susceptible de réapparaître à tout instant. A la fin de l’été, le gouvernement a été secoué par deux bourrasques successives. La bourrasque Hulot fut de courte durée : elle était prévisible depuis des mois, seul le moment de son déclenchement n’étant pas dans les radars de nos plus aiguisés prévisionnistes. Et elle ne faisait que confirmer ce que nous savions déjà : pour la macronie, l’environnement n’est qu’une toute petite variable d’ajustement du jeu électoral et ne doit en aucun cas troubler les parties de monopoly du monde économico-financier. Jupiter ne fit d’ailleurs aucun effort pour retenir le soldat Hulot car, tant pis, il n’était là que pour le marketing vert (pâle). Plus intense fut la bourrasque Collomb. Le ministère de l’Intérieur, ça, c’est du sérieux. La sécurité, c’est tout de même plus important que les histoires d’abeilles et de petits zoiseaux. L’immigration, c’est autrement préoccupant que les degrés Celsius en plus ou en moins, plutôt en plus, que des scientifiques nous prévoient mais pas tout de suite, tandis que les migrants, hein. Et puis, l’Intérieur, c’est aussi le renseignement. Important, le renseignement. De plus, le ministre n’était pas une sorte de «prise de guerre» à la Hulot, mais un des piliers de la macronie. Collomb et Le Drian, les deux barons «socialistes» qui firent beaucoup pour l’élection de Jupiterinho. Même si le ministre Collomb ne laissera pas un grand souvenir dans les annales du ministère, sa démission, bravant un premier refus de Jupiterinho, a, comme on dit au bistro, un sacré coup sur la tronche de la macronie. Et paralysé deux semaines le gouvernement, le temps de bricoler un remaniement poussif. Jolie bourrasque, finalement.*

*Et l’automne venu, nous voici en pleine bourrasque Mélenchon. Et connaissant, d’un côté, l’opiniâtreté du bougre, et, de l’autre, la perversité jupitérinhienne, voilà une bourrasque qui risque de durer, donc davantage qu’une bourrasque. Nous avons, en tout cas pour beaucoup d’entre nous, soutenu le programme de J.L. Mélenchon, et apprécié ses qualités. Et on ne nous fera pas croire qu’une opération d’une quinzaine de perquisitions politiques (un record absolu semble-t-il), mobilisant plusieurs dizaines de policiers et au moins un procureur, sans compter les gilets pare balles (il est vrai qu’il commence à faire un peu frisquet le matin tôt) n’ait pas reçu l’aval du gouvernement. Nous comprenons donc l’indignation du père Mélenchon et ne sommes pas choqués par sa véhémence. Les fichiers d’adhérents et de sympathisants de LFI embarqués avec les ordinateurs. Tout cela sera rendu. Ce fut probablement le cas. Après siphonage bien entendu car, comme nous l’écrivions plus haut, le renseignement, c’est important. Tout cela vaut bien une «juste colère». Nous sommes moins convaincus par les diatribes contre la presse. Nous savons évidemment que la grande majorité de la presse est aux mains, directement ou indirectement « aux mains du grand capital », comme on disait jadis. Et que la déontologie journalistique est fréquemment mise sous le boisseau. Il demeure que mettre toute la presse dans le même sac, ou tous les journalistes de Radio France dans ce sac là nous paraît pour le moins excessif. Et que l’invective avec la «journaliste avé l’assent » fut déplacée. Les émotions sont humaines, mais on se doit de les contrôler mieux. J.L. Mélenchon sait mieux que beaucoup manier l’humour, y compris féroce quant il faut. Cela lui sied mieux que la colère disproportionnée. Nous, on dit ça parce qu’on l’aime bien. Après, à lui de voir. Faute de quoi cette bourrasque, qui, après l’épisode Benalla, aurait pu illustrer un usage politique de la police (et alors, le glissement vers une police politique n’est pas loin) pourrait se retourner contre celui, Mélenchon, qui en est à ce jour la victime.*

*Cette série de bourrasques montre la fragilité de l’édifice macronien. Ce qui ne semble pas, au moins en apparence, gêner Jupiterinho qui, dans la lancée de ses «illettrés», «gens qui ne sont rien», «fainéants», traverseurs de rues, vient paternellement d’inciter des retraités de Colombey les deux églises à se plaindre moins, eux qui viennent de se prendre en pleine figure en quelques mois une hausse de la CSG sur leur revenu, et le quasi gel de celui-ci dans les années à venir. Dans la série cynisme et foutage de gueule, ce monsieur est décidément insurpassable.*

* Quand il Suffit de Traverser la Rue

*Par Yann Fievet*

Comme la vie devient facile sous le règne d’Emmanuel Macron ! Tellement facile que les citoyens en arrivent presque à se demander pourquoi ils se compliquaient l’existence jusqu’à l’avènement du majuscule pédagogue aux solutions évidentes pour toutes sortes de problèmes qui taraudaient auparavant nombre de fieffés inquiets. Ainsi, la question du chômage que nous trouvions terrible il y a peu de temps encore est beaucoup moins grave qu’il y paraît dès lors que l’on accepte d’être résolument positif. Du travail il y en a partout. On change de trottoir et les emplois pleuvent comme vache qui pisse. Il faut seulement ne pas avoir peur de traverser la chaussée. Nous avons donc bien changé d’époque puisque voilà les propos de comptoir érigés en vérités présidentielles. Les ouailles rassemblées virtuellement dans la grande Eglise macronienne sont bien sûr paternellement priés d’apprendre le nouveau catéchisme ultralibéral. Cependant, pour accéder à l’idée – érigée en dogme - de la «vie facile» insidieusement promue il conviendra de brûler d’abord tous les bons manuels de sociologie, de psychologie sociale et d’économie critiques devenus éminemment hérétiques par l’opération du Saint-Esprit fait homme.

Ce qui est formidable avec la facilité macronnienne – pardon, jupitérienne ! – c’est qu’elle est contagieuse, donc extensible à souhait. Les serviles lieutenants du général en chef s’en font l’écho plus souvent qu’à leur tour et rivalisent d’imagination pour chasser la moindre occasion où la vie du fonctionnaire en voie de précarisation, de l’usager des services de moins en moins publics, de l’élu local aux moyens en baisse et aux responsabilités en hausse, sera grandement facilitée désormais ! Aucun des serviteurs, grand ou petit, n’a été choqué par la pique envoyée par le monarque au naïf horticulteur qui lui parlait l’autre jour sérieusement de son chômage et qui espérait peut-être que le providentiel souverain l’embaucherait pour l’entretien de ses célèbres jardins. Pourquoi, diable, ce brave homme s’accroche-t-il paresseusement à son métier quand tous les cafetiers et restaurateurs du quartier de l’Elysée ou d’ailleurs n’attendent que lui pour le mettre généreusement à la tâche ?

Sous les cieux radieux du macronisme les remèdes faciles se ramassent donc à la pelle. Quand Jean-Michel Blanquer, ministre de l’Education Nationale, a annoncé le mois dernier que mille quatre-cents postes d’enseignants seraient supprimés l’an prochain, des journalistes ont audacieusement demandé si cela n’allait pas conduire à un alourdissement du nombre d’élèves par classe. Le ministre s’attendait visiblement à cette terrible banderille : non puisqu’il va suffire que les professeurs fassent des heures supplémentaires, ce qui améliorera du même coup leur pouvoir d’achat. Comme c’est évident ! Et tant pis si les intéressés, déjà nombreux à faire des heures supplémentaires, ne souhaitent pas pour la plupart en faire davantage car ils préfèrent consacrer du temps à l’amélioration de la qualité de leur enseignement. Les forces de la police et de la gendarmerie nationales ne sont pas assez nombreuses pour afficher leur «présence Rassurante» partout sur le territoire ? Qu’à cela ne tienne : armons les polices municipales. Et tant pis si les policiers ainsi promus n’ont pas été formés à ce nouvel usage de leur emploi. Dans le domaine de l’urbanisme, le projet de loi Elan est destiné à permettre «de construire plus et moins cher». Cependant, selon les promoteurs immobiliers il existerait trop de recours abusifs contre les projets de construction. Alors, le gouvernement prévoit de simplifier les normes et de «mieux encadrer les procédures contentieuses contre les permis de construire». Quels seront les critères permettant d’apprécier le caractère abusif d’un recours contre un projet ? Les défenseurs de l’environnement déjà s’inquiètent de ces plus grandes facilités à bétonner. Comment ne pas les comprendre ?

S’agissant de la vie facile, Emmanuel Macron parle d’expérience. Pour causer trivialement – comme lui-même se hasarde parfois à le faire – il en connaît un rayon ! Lui, n’a même jamais eu besoin de traverser la rue. Ni pour entrer à l’Elysée au début de la Présidence Hollande. Ni pour entrer à la banque Rothschild comme financier de haut-vol. Ni pour devenir ministre de l’économie. Ses diplômes, son talent et l’adoubement d’influents mentors, tel Jacques Attali, ont toujours ouvert un vrai boulevard à son ambition forgée tout au long d’une jeunesse dorée. Bref, le prodige est le pur produit d’un déterminisme social positif. Et cela bien sûr ne facilite pas sa compréhension du déterminisme social négatif qui frappe tant d’autres de ses congénères. La vie sourit aux uns, fait la grimace aux autres. Qu’un président de la République oublie trop souvent cela autorise à s’interroger sur la nature de ses lectures au cours de sa formation intellectuelle. Cependant, une chose saute aux yeux – et surtout aux oreilles – désormais : Emmanuel Macron cache de plus en plus mal son mépris de classe.

* Internationalisme et Migrations

*Par Michel Rogalski*

La question des flux migratoires s’invite désormais au cœur des débats politiques électoraux dans les pays du Nord et bouleverse les équilibres politiques établis. Partout les forces politiques qui suggèrent de favoriser l’arrivée de migrants sont désavouées. La vague de réticence, de l’Europe de l’Est à la Grande-Bretagne et l’Italie, en passant par les États-Unis ou le Québec, déferle et déstabilise les pouvoirs en place. La cohésion de l’Union européenne est mise à mal par des pays qui n’hésitent plus à s’afficher nen désobéissance, et l’affolement gagne ses dirigeants à l’approche des prochaines élections. Le malaise s’installe à gauche, tiraillée de longue date entre une approche de solidarité internationaliste et une vision cosmopolite et sans-frontiériste où tout citoyen pourrait circuler et s’installer à sa guise.

Les premiers, se réclamant du marxisme, refusent une mondialisation libérale écrasant les acquis sociaux formés dans des trajectoires nationales et souhaitent un régime de coordination internationale dans lesquels les États seraient suffisamment maîtres de leur développement pour honorer leurs engagements. L’internationalisme procède d’une démarche de solidarité de luttes et de combats entre acteurs imprégnés de mêmes valeurs, et se distingue de la charité ou de l’humanitaire qui relèvent de l’assistance aux victimes. Il a emprunté tout au long du 20e siècle trois formes majeures. Tout d’abord à partir d’Octobre 17, celui d’une visée commune s’incarnant dans un avenir à construire, prônant souvent de façon peu heureuse un soutien sans faille à la diplomatie soviétique ; puis dans les années 1960-1970, celui de la solidarité aux peuples coloniaux et plus largement aux luttes du Tiers-Monde poursuivant le projet d’une remise en cause d’un ordre dominant, celui de l’impérialisme; enfin, la perception d’un danger commun a nourri la solidarité antifasciste et antidictatoriale et se prolonge en faveur de ceux qui s’opposent aux formes rétrogrades et fascisantes de l’intégrisme religieux se réclamant de l’islam, du Moyen-Orient au Sahel en passant par l’Algérie.

Les seconds, considérant l’État-nation en voie d’être dépassée par le mouvement de mondialisation, portent un projet de citoyenneté mondiale et font du migrant le vecteur de cette aspiration et insistent sur les valeurs humaines de charité et d’accueil de personnes en situation de détresse. Bref, les uns se proposent de tisser des liens de combats pour aider des peuples à changer de gouvernement, alors que les autres les invitent à changer de pays pour changer de vie. Les uns portent un projet de développement pour ces peuples, les autres semblent y avoir renoncé en faisant croire que le nomadisme planétaire en tiendra lieu. Ces approches ne sont pas nouvelles. La montée des flux migratoires exacerbe leurs frictions.

Évidemment ces mouvements de populations accompagnent le libéralisme mondialisé et en constituent l’un des aspects. Pour l’essentiel ces personnes qui aspirent à frapper à nos portes relèvent de deux statuts que le droit international a longtemps mis à distinguer et qu’il importe de maintenir comme un acquis. D’abord, la masse d’entre eux, les migrants qui veulent rectifier l’une des plus fortes inégalités qui prévaut dans le monde d’aujourd’hui, celle de leur lieu de naissance. L’émigration est structurellement encore inévitable pour longtemps car elle s’inscrit dans de profondes inégalités sociales où la moitié la plus pauvre de la planète observe à travers la petite lucarne télévisée l’autre moitié vivre dans ce qui lui paraît être un luxe inaccessible et se demande quelle est la fatalité qui l’a fait naître au mauvais endroit. La grand-mère cambodgienne qui s’échine à trouver du bois de feu pour faire cuire le riz du soir a vite compris que le souci de la grand’mère américaine est de savoir si l’eau de la piscine sera assez chaude pour accueillir ses petits-enfants qui viendront la visiter le prochain week-end. C’est violent et cela ne peut engendrer qu’un désir de partir dans l’espoir d’une vie meilleure. Ce sont avant tout des victimes de la misère, d’insécurité, de perte d’espoir, de catastrophes, de guerres… dont la majeure partie aboutit dans d’immenses camps de déplacés, fort heureusement pris en charge par les Nations unies, qui s’apparentent à des zoos où l’on est nourri, logé, soigné et éduqué mais sans perspective de pouvoir en sortir avant des années. Une minorité, après un parcours éprouvant arrive jusqu’à nos portes, démunie de visa ou de tout papier, en situation irrégulière et se heurte alors à un second parcours non moins éprouvant. Ils forment la masse de ceux qui frappent à nos portes.

Ensuite, les demandeurs d’asile dont la particularité est aujourd’hui reconnue et qui cherchent à sauver leur vie. Il s’agit de combattants qui ont souvent connu la répression et viennent chercher chez nous répit et abri, souvent pour y poursuivre leurs combats. Grâce à de longues luttes, leur statut et leurs droits se sont améliorés et ils bénéficient aujourd’hui de dispositions particulières les protégeant et qui font obligation aux États de les respecter dès lors qu’ils satisfont aux critères exigés. Beaucoup de migrants cherchant à se prévaloir de ce statut sont déboutés et restent sans droits, grossissant la masse des sans-papiers et survivant dans l’attente d’une prochaine vague de régularisations.

Les réfugiés politiques doivent bénéficier d’une solidarité sans faille. Par définition leur nombre est imprévisible, puisqu’il dépend des aléas de la conjoncture politique d’autres pays, mais il est très inférieur à celui des migrants. La lucidité oblige à reconnaître que la logique du système économique mondial favorise la multiplication des migrants et que l’instabilité politique qui gagne nombre de pays fabrique des demandeurs d’asile. Finance et multinationales ont depuis longtemps pris le monde comme un terrain de jeu pour y déployer leurs activités, se jouant des frontières pour faire ailleurs ce qui devient interdit chez eux. Il s’agit de rapprocher capitaux et travailleurs sans droits. Délocalisations d’une part, filières migratoires d’autre part deviennent les deux faces de la même médaille qui consiste à contourner les contraintes des acquis sociaux. Les hommes réduits à leur activité de producteur – exploitable – ou de consommateur sont interchangeables. Cette logique conduit à rendre des centaines de millions d’hommes, voire plus, à devenir sans intérêt et inutile pour le capital. Faut-il accompagner cette mondialisation ? Faut-il encourager ces régimes qui n’ont plus comme modèle que l’Arabie saoudite, c’est-à-dire une classe corrompue pillant les richesses nationales, poussant leurs ressortissants à s’expatrier pour éviter les besoins à satisfaire en santé, éducation, logement, alimentation. Ce modèle se répand à travers le monde traduisant un renoncement au développement. Les flux migratoires, composante structurelle de l’économie mondiale, sont devenus inévitables.

Mais ils sont également impossibles. La montée de leur rejet dans les pays occidentaux témoigne d’un profond malaise. On pourra multiplier à l’envi les études sur les avantages socio-économiques de ces mouvements de population, sans faire bouger les lignes. C’est ne pas comprendre que si les hommes sont égaux cela ne signifie pas pour autant qu’ils sont interchangeables. Ce serait les réduire à leur seule composante économique de producteur/ consommateur sans considération pour les autres aspects de leur personnalité qui ne peuvent entrer dans aucune comptabilité. Ils ont une histoire singulière, un enracinement, une langue, des croyances, des habitudes vestimentaires ou culinaires, bref des coutumes et des cultures qui diffèrent de celles de leur pays d’accueil. On pourra toujours alléguer que les chiffres de flux sont faibles par rapport à la population totale, mais ce serait oublier qu’il s’agit de moyenne statistique et que la répartition n’est pas harmonieuse et se polarise. Ce serait oublier que ces faibles flux viennent renforcer une installation déjà importante dont tout le monde s’accorde à reconnaître l’échec de l’intégration, notamment des dernières générations. Plutôt que se disputer sur les chiffres des migrants, il conviendrait d’observer un recensement auquel se livre l’Insee année après année, à savoir celui des prénoms des enfants nés en France, et notamment du taux d’octroi des prénoms musulmans. Sur les vingt dernières années ce taux est passé de 6 à 20%. Il atteint 29% en Île de France et 51% en Seine-Saint-Denis. On comprend mieux comment cela a pu déstabiliser les populations déjà résidentes et contribuer au rejet des flux migratoires supplémentaires. À part une frange indéniablement xénophobe et raciste la majorité de ceux qui se retrouvent dans le mot d’ordre «on est chez nous !» témoigne plutôt d’un sentiment d’abandon, de relégation, de perte de repères et exprime un besoin d’aide et d’assistance de la part de l’État révélant tout à la fois une situation de déclassement social, de perte de leur univers culturel habituel et d’un sentiment d’insécurité.

Ils forment les gros bataillons du «virage à droite» de la société et on se tromperait à les ignorer. On a assisté en France à un silence de plus en plus prononcé de la gauche autour des valeurs de patrie, de nation, de souveraineté et d’identité. Les forces de droite se sont engouffrées dans ce boulevard offert. La gauche, laminée en 20 ans, même unie, serait dans l’incapacité de pouvoir revenir au pouvoir sans renouer avec ces valeurs. Le caractère tout à la fois inévitable et impossible de la multiplication des flux migratoires conduit à la crise grave que l’on connaît. Réduire l’aspect inévitable suppose de réguler les arrivées, et s’attaquer à l’impossibilité suppose de prendre à bras-le-corps la question de l’intégration. À défaut d’y réussir, les bâtiments de guerre remplaceront bien vite les bateaux humanitaires en Méditerranée

*Article paru dans la revue Recherches internationales http://www.recherches-internationales.fr*

* Le Qatar : Guerre et Capital au 21e Siecle

*Par Jacques-Robert Simon*

Qui n’a pas croisé dans une rue de France, d’Espagne ou d’ailleurs ces jeunes portant des maillots de footballeurs qui vantent les compagnies aériennes *Emirates* (Émirats Arabes Unis) ou *Qatar Airways* (Qatar) ? Le *Paris-Saint-Germain* (PSG) a été vendu au fonds d'investissement américain *Colony Capital* en 2006. Cinq ans plus tard le PSG est racheté par un fonds souverain qatari. Des moyens financiers importants sont alors injectés dans les caisses du club ce qui permet d’acheter des joueurs d’exception aux quatre coins de la planète du football, ils permirent de remporter douze titres. L'ex-tennisman qatari Nasser Al-Khelaïfi, président du conseil de surveillance du PSG, supervisa l’ensemble des opérations. Ces investissements par le Qatar étaient-ils motivés par le seul amour du football ?

Le Qatar, avant l’ère du pétrole, était connu dans le monde entier pour le commerce de ses perles. Approximativement la moitié de la population de l’époque (24 000 habitants) participait à la pêche de celles-ci. Les plongeurs pouvaient descendre jusqu’à 50 mètres de profondeur pour récolter leur trésor. Le pétrole, dont la découverte remonte à 1935, changea profondément la donne. Fin 2013, les gisements de pétrole du Qatar sont estimés à 1,5% des réserves prouvées mondiales. Compte tenu de la production journalière actuelle, un tarissement n’est pas prévu avant 35 ans. Le plus grand gisement de gaz naturel du monde fut découvert en 1971 par Shell et constitue 14% des réserves mondiales. Les dirigeants et les ingénieurs des grandes compagnies pétrolières Royal Dutch/Shell, Exxon, BP, Chevron, Total se séparèrent les tâches nécessaires à l’exploitation des gisements tout en versant des redevances aux pays producteurs. En à peine 50 ans, le Qatar est passé d'un pays pauvre de pêcheurs à un géant économique dont le PIB par habitant est le plus élevé du monde (3,7 fois le PIB/habitant français). Pour éviter une trop grande dépendance au seul secteur des énergies fossiles, le Qatar a créé en 2003 un fonds souverain, le Qatar Investment Authority (QIA), pour recycler ses revenus du pétrole et du gaz. Le fonds procède à des investissements importants dans Barclays Bank, Crédit Suisse, Harrods, Porsche, Volkswagen, Lagardère, Vivendi, Veolia, LVMH, Le Tanneur … et le PSG. QIA devint aussi l'un des plus importants propriétaires de biens immobiliers à Londres. D’après un membre du conseil d’administration de QIA, le fond détiendrait « beaucoup plus » que 100 milliards de dollars d'actifs.

Le Qatar compte un peu plus de 2,2 millions d’habitants mais environ 90% de la population est constituée de travailleurs immigrés (Indiens, Népalais, Philippins, Égyptiens ..) possédant un statut de résident temporaire. Ils travaillent, en général dans des conditions très difficiles, sur les innombrables chantiers que le pays lance en plein désert. Les nationaux Qataris ne sont donc que 278 000. Ils occupent, quant à eux, des postes à responsabilité dans les secteurs de l'énergie, de la banque ou de la publicité. Ces derniers ne sont pas toujours à l’abri du courroux de l’Émir régnant. Plusieurs milliers de ressortissants qataris ont été déchus de leur nationalité car ils avaient participé, selon les autorités, aux luttes intestines de conquête de pouvoir. Les travailleurs immigrés sont eux soumis aux autochtones qataris par un système de «parrainage, appelé *«Kafala»*, qui donne à l’employeur tout pouvoir sur l’employé : il peut l’empêcher de changer de travail ou de quitter le pays, par exemple. La Kafala pratiquée au Qatar est considérée par de nombreux observateurs comme une forme actuelle d'esclavage.

La famille princière al-Thani fournit les souverains qui règnent sur le Qatar depuis environ 150 ans. L'islam, d’obédience wahhabite, est religion d'État. Un traité de protectorat avait été signé avec les Britanniques en 1916, ce qui imposera la présence de ceux-ci jusqu’à l’indépendance du Qatar en 1971. À partir de l’indépendance, des remous internes à la famille régnante vont quelquefois conduire à la destitution de l’émir régnant. Khalifa ben Hamad Al Thani profite que son père est parti chasser pour le destituer. En 1995, pendant que cheikh Khalifa se trouve à Genève, son fils Hamad le destitue également. L’émir actuel, nommé par son père, est à la tête d’une fortune estimée à 2,5 milliards de dollars.

La possession du capital entraine la possession du pouvoir, le pouvoir donne (presque) toujours des idées de grandeur, le capital donne aussi les moyens de faire la guerre. Le Qatar illustre le fait que toute théorie des *inégalités nécessaires* doit tenir compte du fait que le talent et les efforts importent peu pour posséder un capital : celui-ci peut tomber du ciel.

En 2014, le journal The Daily Telegraph titrait : *« Le Qatar : Le Club Med des terroristes.»* Il est fait mention qu’un certain nombre de personnalités ont récolté des fonds pour le Front Al-Nosra (filiale d’Al-Qaida), ensuite transférés à l’État Islamique. Toute enquête tendant à mettre à jour une connivence entre des terroristes et des autorités constituées est vouée à l’échec. Acceptons un élément qui nous a été donné : la France et une partie du monde occidental sont en guerre. Les bombardements d’un côté se veulent être la réponse à l’assassinat d’enfants ou de journalistes de l’autre. Mais une guerre d’image est également déclarée : les éclats médiatiques du PSG et l’égorgement d’un prêtre sont les deux visages d’un même combat : l'un permettant de donner une vision flatteuse d'un monde, l'autre à terroriser pour créer la panique et l’irrationalité. Les occidentaux ont deux armes autres que militaires à leur disposition : d’immenses richesses accumulées (mais vacillantes), leur mode de vie qui n’interdit que ce qui n’est pas rentable. Ils ont à leur encontre une démographie peu conquérante.

Il faut s’arrêter quelques instants sur la perception qu’ont les occidentaux du monde musulman et de la distinction entre bons et mauvais qu’ils se proposent à eux-mêmes. En Europe, et dans une moindre mesure aux Etats-Unis, l’emprise de la religion sur les peuples n’a cessé de décroître ces 100 dernières années. En France, fille aînée de l'Eglise, un tiers des Français se dit non religieux et presque un autre tiers athée. Cette tendance n’existe pas dans le monde musulman qui lui voit l’emprise de la religion augmenter au sein des peuples et de leurs institutions. Parmi les musulmans une fraction attache moins d’importance à la vie qu’à l’au-delà, ce qui n’est plus vrai pour la quasi-totalité des occidentaux, croyants ou pas.

Une façon radicale de ne pas tomber dans le piège d’une guerre des civilisations aurait été, il y a 20 ou 30 ans, de se débarrasser massivement des énergies fossiles, les scientifiques et les technologues étaient prêts mais il eut fallu outrepasser les directives des *« marchés »*. Faute d’avoir eu ce courage, il a été choisi de tenter d’étouffer les extrémismes religieux par les délices de nos sociétés de consommation : les musulmanes en particulier devraient opter pour nos femmes libérées plutôt que pour leurs imams. Le pari est loin d’être gagné.

Incidemment, le Qatar a été élu au conseil des droits de l’homme de l’ONU en 2014 et l’ambassadeur de l’Arabie saoudite est président de ce même conseil depuis 2015.

Je n’Aime pas les Vieux

*Par Patrice Perron*

Cela pourrait être le titre d’une chanson déjantée, mais la réalité est moins drôle et plus réaliste. Il s’agit de la mise en œuvre de la politique de Jupiter à l’encontre des retraités. Jugés beaucoup trop nombreux, ils semblent mettre en péril le budget du pays et on leur fait porter la plus grande part du chapeau de la dette. Pour ceux qui étaient déjà là à l’après-guerre, les gouvernements de l’époque avaient félicité les parents ayant donné naissance à plein d’enfants. Le baby boom était encensé, il allait permettre à la France de se relever.

Soixante-dix ans plus tard, le son de cloches (sans jeu de mots) n’est plus le même. Le pouvoir répète à qui veut bien le croire que les retraités ont plein d’argent, qu’ils sont trop nombreux, qu’ils coûtent cher à la Sécu et que souvent ils roulent en diesel ! Comment faire pour s’en débarrasser. Il y aurait bien le glyphosate dans le café, mais ce serait trop visible. Alors dans le Ricard ? Pourquoi pas, c’est la même couleur quand ça fait effet. Mais le gouvernement se prétend écolo même s’il soutient l’emploi de ce produit toxique (n’est-ce pas Stéphane Travert !) Alors, pour d’abord saigner les vieux, avant de les tuer discrètement, Jupiter et ses satellites ont trouvé le truc : les tuer à petit feu en les frappant méchamment au portefeuille en répétant l’opération autant que nécessaire.

Premièrement, on les culpabilise. On fait circuler des infos dans les médias affirmant comme l’a dit un très intelligent député macronien : « les vieux ont plus de patrimoine que les jeunes actifs ». Je suis tenté de lui répondre : écoute mon garçon, encore heureux que ce soit le cas. Car si toi, un blanc-bec de 30 ans, tu avais plus de patrimoine que les vieux, c’est que tu serais né avec une cuillère d’argent dans la bouche. Ce n’est pas encore ton travail qui t’a enrichi. Mais le mal est fait.

Deuxièmement, on monte les jeunes actifs contre eux Payés au lance-pierres et sous contrats précaires et courts, les jeunes peinent à s’installer dans la vie. En fait, Jupiter tente de monter les jeunes contre les vieux. Cela n’a pas vraiment marché car les jeunes parents qui travaillent ont besoin de leurs parents devenus certes vieux, mais aussi et surtout grands-parents. Ce sont eux qui vont se substituer à la crèche qui n’existe pas dans leur quartier, la petite commune rurale sans moyens ou qui est déjà complète depuis un an.

Troisièmement, on attaque frontalement leurs revenus.L’augmentation de la CSG, certes touche tout le monde, mais le taux majoré spécial retraités, est un coup de poignard dans le dos du contrat social et dans celui de l’histoire. On a aimé le baby-boom, on hait le papy-boom. La République En Marche veut faire place nette. Et ce taux spécifique n’est pas anodin : le montant mensuel porte un vrai coup et un vrai coût au niveau de vie. C’est pourtant la masse des vieux qui fait tourner une bonne part de l’économie : tourisme hors saison et hors grands sites, soutien aux familles pour les vacances et la garde des petits-enfants. Il y aurait beaucoup à dire sur le sujet de l’aide apportée par les vieux au bénéfice des jeunes et de la société en général (soutien scolaire, bénévolat, vie associative). Cette attaque frontale s’apparente à un envoi d’exocets avec la volonté de faire mal.

Quatrièmement, sous l’alibi de l’écologie, on attaque leur autonomie. Les retraités utilisant une voiture, sont encore assez nombreux. Et c’est souvent un diesel, car leur vie s’est déroulée au rythme du développement du diesel, en l’occurrence, un type de motorisation dont les marques de l’hexagone se sont faites une spécialité en améliorant sans cesse leur savoir-faire au fil des décennies. Cette attaque est d’autant plus sournoise que l’objectif visé n’est pas le moteur, mais l’autonomie des vieux. Je m’explique : un vieux sans voiture, c’est un vieux dépendant. Nous voyons tout de suite les images de ce scenario, avec : le portage de repas, les enfants qui passent voir s’il n’y a pas de problème, les conduire ici et là, pour les courses ou les rendez-vous. Et chacun sait, sans être ni médecin ni tierce-personne, qu’un vieux dépendant est un vieux presque mort. CQFD. Personne ne peut nier la pollution dont étaient responsables les anciens moteurs diesel. Ce qui n’est plus tout aussi vrai aujourd’hui puisque les moteurs actuels rejettent moins de CO2 que les moteurs à essence. Par contre, pour les particules fines, il y a problème, surtout pour les camions et les cargos. Mais là, Jupiter ne bronche pas. (Sans jeu de mots). De plus, la société Bosch vient de créer une pièce de filtration à ajouter aux nouveaux véhicules, sans surcoût. Ce qui met à mal la politique anti diesel qui se traduit à chaque fois par des mesures punitives et donc des taxes supplémentaires limitant le pouvoir d’achat et l’autonomie des vieux, et notamment les ruraux que Jupiter n’aime pas non plus.

Cinquièmement, on désindexe les retraites, de l’inflation : C’est le coup le plus dur, pire que l’augmentation de la CSG, car cela coûte vraiment cher aux retraités et démontre bien l’intention de nuire aux vieux. C’est de la récidive intentionnelle.Au nom de la solidarité et de l’efficacité économique, Le gouvernement central a décidé que les retraites ne seront plus indexées sur l’inflation, maintenant que celle-ci repart à la hausse. C’est une méthode lâche qui ne dit pas son nom, puisque ce n’est pas une diminution en chiffres absolus, mais juste un blocage qui accroit le décalage avec le coût réel de la vie quotidienne. Toutefois, suite au mécontentement général des intéressés, le groupe parlementaire LRM annonce une proposition pour que les retraites inférieures à 1200 € bénéficient d’un taux supérieur à 0,3%, puis le gouvernement vient de proposer une compensation fiscale pour 150 000 foyers fiscaux très modestes, soient 300 000 personnes, juste pour tenter de calmer le jeu. Mais n’oublions pas qu’il y a 16 millions de retraités et que cette mesure n’est que de la poudre aux yeux.

Sixièmement, on ne réindexe pas le taux d’intérêts des livrets d’épargne sur le taux d’inflation en train d’augmenter assez fortement.Culturellement, les retraités d’aujourd’hui ont tous eu un livret d’épargne. Nos parents ou grands-parents, nous «ouvraient» un livret d’épargne dont nous ne pourrions toucher le contenu qu’à nos 18 ans. Et tous les retraités, notamment les plus modestes possèdent toujours ce type de livret de base. Donc en martyrisant ces livrets, d’épargne libre et mobile, il est clair que Jupiter (et ses prédécesseurs) veulent assécher les vieux. Aujourd’hui les jeunes sont plus tournés vers les placements évolutifs suivant des profils personnels (pépères, dynamiques et autres) induisant plus ou moins de risques en fonction du rendement espéré. Et les banques qui soutenaient la baisse du taux d’intérêt du livret A quand l’inflation baissait, font le dos rond aujourd’hui, car ce sont elles qui profitent des placements sur ce type de support. CQFD.

Aujourd’hui, force est de constater que le pouvoir n’aime pas les vieux. La grogne de cette catégorie sociale s’ajoute à d’autres revendications, et commence à inquiéter Jupiter. Car les élections européennes approchent et les vieux, à défaut de descendre en nombre dans la rue, pourraient donner leurs voix à d’autres partis et infliger un premier vrai revers électoral au pouvoir en place, puisque les résultats des élections sénatoriales ne sont pas très visibles du grand public. Car n’oublions pas que Jupiter n’aime ni les vieux, ni les ruraux, ni les utilisateurs de véhicules diesel. L’individu qui cumule ces trois handicaps n’a plus grand-chose à espérer de ce régime sec. (sans jeu de mots). Et mon malheur à moi, est de faire partie de cette catégorie de cumulards du handicap ! Je ne suis pas encore mort, mais déjà bien saigné !

* Hommage à nos Femmes Palestiniennes

*Par Ziad Medoukh*

Les femmes palestiniennes connues pour leur détermination, leur ténacité, leur résistance, leur attachement à leur patrie, leur volonté,  leur patience, mais surtout  pour l’éducation d’une génération déterminée et confiante, célèbrent ce 8 Mars 2016 dans un contexte particulier marqué notamment par  la poursuite de l’occupation et de la colonisation dans les territoires palestiniens, la poursuite du soulèvement populaire, mais surtout par l’absence de perspectives pour toute une population palestinienne.

Les femmes palestiniennes, où qu’elles soient : en Cisjordanie, dans la bande de Gaza, dans les territoires de 1948 et dans l’exil, sont plus que jamais déterminées et espèrent comme toute notre population un lendemain meilleur, un lendemain de liberté et de paix, un lendemain de justice. Les Palestiniens célèbrent cette journée mondiale de la femme avec une pensée particulière pour les mères des martyrs palestiniens tombés pendant ce soulèvement populaire déclenché depuis plus de six mois, pour les détenues toujours dans les prisons  israéliennes, pour celles de Cisjordanie qui défient l’occupation , la colonisation et le mur d’apartheid, et pour les femmes de Gaza qui souffrent, comme toute la population civile, de ce blocus  inhumain imposé depuis plus de 9 ans par les forces de l’occupation.

Les femmes palestiniennes fêtent le 8 Mars dans les larmes, la douleur, la souffrance  et la peine. Elles pensent aux martyrs, aux blessés, aux prisonniers et à toute notre  population civile qui subit les mesures israéliennes. Les femmes palestiniennes, en première ligne du conflit, sont très engagées. Elles ont un rôle  important dans notre société, elles continuent à se sacrifier pour que les enfants et les futures générations aient un plus bel avenir. Ce sont elles qui donnent à la Palestine ses héros. Elles endurent toutes les souffrances de leur patrie.

La femme palestinienne qui mène son combat sans relâche et avec dignité, a un courage exceptionnel, elle est à la fois la mère du martyr, la femme du prisonnier, la grand-mère des jeunes désespérés. Elle est toujours présente pour soutenir son mari, pour aider ses enfants, pour donner espoir et pour participer au développement d’une société en crise. Elle est fortement investie dans la vie sociale, culturelle et économique, elle a un rôle essentiel dans la vie des familles, des villages, des villes, des camps et des organisations, elle est, en fait, un élément majeur de  cohésion dans la société palestinienne. 77% des personnes qui fréquentent les universités en Palestine sont des femmes, et le taux de scolarisation chez les femmes palestiniennes dépasse 85%.

Quand elle perd son mari, martyr pour la Palestine, la femme palestinienne sacrifie sa vie pour ses enfants, elle ne pense pas à sa vie privée, elle s’occupe d'eux et les élève dans le respect et l'attachement à leur terre. Dans la situation économique très difficile qui prévaut en Palestine, beaucoup de ces femmes travaillent pour aider leur mari et leur famille, elles créent des coopératives et de petits commerces, vendent des produits artisanaux, et réalisent de petits projets afin de vivre dignement. Elles sont toujours présentes dans tous les secteurs : dans le travail, dans les partis politiques, dans les associations, dans les manifestations, sur les marchés ; elles participent et défendent leurs droits et les droits de leurs enfants. Par leur courage et par leur détermination, elles les encouragent à aller à l’école en dépit des barrages et des check points israéliens, elles vont souvent récolter les olives au côté des hommes, malgré les menaces des colons et des soldats, elles mènent une résistance exemplaire contre l’occupation et ses mesures, elles luttent pour une place primordiale dans la société.

Nous pensons en ce jour du 8 Mars aux femmes palestiniennes, qui sont mortes pour une Palestine libre, aux femmes prisonnières, aux femmes qui ont accouché à un check point israélien, aux femmes qui, derrière le mur d’apartheid, se réveillent à 3h du matin pour préparer le cartable de leurs enfants et les accompagner  à l’école, aux femmes qui défient les soldats et les colons israéliens dans les champs et dans les manifestations populaires. Nous pensons aux femmes de Gaza qui continuent de supporter ce blocus israélien inhumain et d’encourager toute une société à patienter. Quel courage ! Et quelle détermination ! Ce magnifique courage des femmes palestiniennes qui, avant de penser à elles-mêmes, pensent aux autres, à leurs enfants, à leur mari, à leur famille, ce magnifique courage est une inspiration et un exemple pour nous les hommes.

Nous rendons hommage aussi à toutes les femmes solidaires de notre cause juste, partout dans le monde, pour leur courage, pour leur mobilisation, et pour leurs actions diverses de soutien aux Palestiniens, dans leur lutte pour la liberté. Les femmes de  Palestine méritent tout notre respect, elles méritent des lois qui améliorent leur statut dans notre pays et pas seulement ce congé d’une  journée, elles méritent notre admiration. Un grand hommage à la  femme palestinienne : origine de notre savoir, chant de notre espoir,  remède à nos blessures,  richesse de notre terre,  lumière de notre mémoire, ange de notre histoire,  symbole de notre paix,  sens de notre identité, terre de nos ancêtres. Elle est  l’avenir de notre grande Palestine de paix et de justice.

* Bas d’Gamme (nouvelle)

*Par Hervé Mesdon*

Dural avait dit : «il est fichu vot’ lave-linge. Combien de temps qu’ vous l’avez ?» «Ça fait bien dix ans» avait dit Dominique.

-Ouais… C’est un Ariston… Du bas d’ gamme… Dix ans c’est déjà beau.

-Du bas d’ gamme… Du bas d’ gamme… C’est vite dit. On l’avait payé assez cher à l’époque quand même.

-C’est du bas d’ gamme, ça s’ voit… Des modèles qui s’ font plus… et puis aujourd’hui, dix ans pour un lave-linge, c’est plus que correct… J’vais être honnête avec vous : j’ peux vous l’ réparer bien sûr… mais combien ça tiendra…

Il appelait ça un lave-linge, lui. C’est comme ça qu’ils disaient aussi sur les prospectus des grandes surfaces. Dominique ne s’y faisait pas. Elle avait toujours appelé ça une machine à laver. Elle avait quinze ans quand sa mère avait eu sa première machine : une Vedette. «Une révolution pour les femmes» avait dit sa mère. «Ah oui, la machine à laver c’est une révolution pour les femmes». Jamais elle pourrait appeler ça un lave-linge, Dominique.

-A votre avis faudrait que j’ la change alors, ma machine à laver ?

-Moi j’fais du Fagor, c’est du costaud et pas trop cher. Vous faîtes c’ que vous voulez, mais réparer ça, franchement…

Dominique avait pensé : «ça sera un peu plus cher qu’en grande surface mais au moins on aura un vrai service après-vente et puis Dural, ça fait vingt ans qu’on le connaît, on peut lui faire confiance». Alors on s’était installé à la table de cuisine et Dural avait sorti les catalogues et donc c’était une Fagor…

C’était il y a un an et demi. Il y a quelques mois, étendant son linge, Dominique a trouvé qu’il sentait le caoutchouc brûlé. Elle m’a dit: «faut que tu regardes la machine à laver, mon linge on dirait qu’il sent le brûlé». J’ai fourré mon nez dans le tambour. Pouahh ! «Ouais, ça sent drôlement le brûlé là-d’dans, faut appeler Dural»

-Allo Dural, c’est la machine à laver qui est en panne.

-Ah ça fait deux mois que je suis en retraite. Faut appeler Laclaque, c’est lui qui a repris ma clientèle.

Laclaque a ouvert la machine, humé, réfléchi un moment, mains sur les hanches… «Ouais, ça sent bien le brûlé… Pas bon signe… C’est du Fagor… J’connais pas bien… C’est espagnol, ça… C’est du bas d’ gamme. Dural faisait du Fagor. Moi j’fais Electrolux, c’est aut’chose comme qualité. Faut que je le ramène à l’atelier pour voir ce qu’il a dans le ventre». Alors Dominique a dit : «et moi comment que j’fais en attendant ?»

-V’s inquiétez pas, j’ai un vieux lave-linge que je prête dans ces cas là. «Lui aussi appelle ça un lave-linge» s’est dit Dominique. Laclaque est là, au cul de sa camionnette, admiratif, prenant Dominique et moi à témoin, les yeux sur son vieux lave-linge, puis sur nous pour voir l’effet produit. «C’est quelque chose, hein ? Vingt ans qu’il a. Presque une pièce de musée. Et ça tourne comme un avion. Jamais en panne. Un Electrolux. Mais alors d’un poids, j’ vous dis pas ! 90 kilos ! Va falloir me donner un coup d’ main pour le monter».

Laclaque a installé le monstre sur un diable. Lui devant, tirant, moi derrière, soutenant, guidés par Dominique : «un peu à gauche… attention, une marche plus haute », nous voilà ahanant dans l’escalier de pierres plates qui serpente de la rue jusqu’au seuil de la maison. Plus que deux marches. Laclaque tire d’un coup sec et la vieille Electrolux ripe sur le diable et se met à glisser vers moi. Je saute dans le vide pour l’éviter et après un court envol je me scratche sur la rambarde un mètre plus bas. Un craquement dans la cuisse. Une douleur vive. La machine qui continue sa glissade et comme au ralenti bascule à son tour dans le vide. Moi, réflexe, les deux bras en avant. A nouveau craquements, douleurs vives, dans les poignets cette fois. Ça a duré quoi, deux secondes. Michel le voisin a tout vu de son balcon. Il se précipite égrainant derrière lui des «putain, oh putain d’ putain».

Dominique hurle qu’avec du matériel pareil aussi, que ça devait arriver, qu’il fallait du secours. Laclaque lui : «oh punaise, punaise de punaise, faut m’aider à l’soulever, il est dssous, punaise, mais il est dssous, aidez moi». Moi je suis d’ssous. Juste la tête qui dépasse d’un côté, les deux pattes de l’autre et la machine en travers sur mon ventre. Ma tête toute blanche qui gueule : «enlevez moi ça, de dieu !» Et maintenant que Michel d’un côté, Laclaque et Dominique de l’autre m’ont libéré du poids de la machine, je gueule que j’ai mal : «De dieu qu’est-ce que j’ai mal». Dominique repousse les deux autres : «faut pas l’ toucher, appelez les urgences, faut pas l’ toucher surtout». Laclaque regarde son vieux lave-linge et là il dit juste ce qu’il aurait pas fallu : «punaise, sûrement qu’il va être foutu maintenant». Alors là, la Dominique elle se déchaîne. Qu’il a qu’à la rembarquer sa machine de merde. Que je pourrais être en train de crever là sous leurs yeux et y aurait quand même que sa saloperie d’Electrolux de merde qui l’intéresserait.

D’autres voisins. Les pompiers. Encore des cris. Des putains et des punaises. Finalement Dominique a filé sur l’hôpital avec les pompiers et ce qu’il reste de moi. Pas brillant. Des contusions partout. Fracture du fémur droit et des deux poignets. Pendant ce temps, Laclaque aidé de Michel a chargé la Fagor dans sa camionnette, installé l’Electrolux qui, miracle, fonctionne malgré sa pirouette. «Elle peut dire c’ qu’elle veut, ça c’était du lave-linge quand même» qu’il a dit à Michel avec orgueil. Laclaque a appelé deux jours plus tard. Pour la machine c’était grave. Le tambour, les axes, tous les caoutchoucs à changer, plus la main d’œuvre. Il s’était renseigné sur le prix des pièces, il y en avait au moins pour trois cents euros.

-Mais c’est la moitié de ce qu’on l’a payée !

-A moins qu’il y ait encore la garantie.

Dominique s’est précipitée, a fouillé dans les papiers. Un an et trois mois qu’ils l’ont achetée. «Plus sous garantie, la poisse !» Laclaque a dit que Dural allait sûrement pouvoir arranger ça, que chez Electrolux y aurait aucun problème, que si ça avait été une Electrolux évidemment… Mais Dural a dit que non. Que lui il ne pouvait rien. Que quand c’était eux qui intervenaient, les concessionnaires, ça marchait pas. «Les fabricants n’ont peur que des consommateurs, vous comprenez». Et puis lui il était en retraite. Il partait là pour un mois ou deux. Il fallait qu’ils comprennent. Non, il fallait que ça soit eux qui écrivent directement. «En recommandé hein, n’oubliez pas, en recommandé».

L’après-midi dans ma chambre à l’hôpital, on s’y est mis tous les deux. On a tout expliqué. Dit que c’était pas normal, une machine de seulement un an et trois mois. Qu’il y avait sûrement «un vice caché» (c’est Laclaque qui avait dit ça). Qu’en plus nous n’étions que tous les deux et que donc la machine n’avait pas beaucoup tourné. Que ça ne s’rait vraiment pas bon pour leur réputation. «Et n’oublie pas d’ajouter la photocopie de la facture d’achat et celle du devis de réparation».

Un mois qu’on attend. Quinze jours que je suis rentré de l’hôpital et que je tourne en rond, claudiquant sur ma seule patte valide, mes deux bras inutiles bringuebalant comme ils peuvent. Chaque midi, quand elle rentre du travail après avoir visité la boîte à lettres, j’interroge Dominique, «alors ?» Non, rien. Et hier midi, Laclaque a téléphoné. Où en étions-nous avec Fagor ? Parce que lui, il fallait qu’il sache s’il commandait les pièces ou quoi. Parce que lui il allait bien falloir que ça se règle cette histoire là. Il avait passé du temps quand même avec tout ça. Et puis son lave-linge de dépannage immobilisé. Lui il perdait de l’argent avec tout ça. Il pouvait nous vendre une Electrolux si on décidait d’acheter au lieu de réparer. Ça s’rait quand même normal qu’on achète chez lui après tout ça.

Dominique, la moutarde lui est montée au nez. Elle lui a dit qu’il n’avait qu’à venir reprendre sa vieille machine, leur ramener la Fagor et qu’il fallait qu’il s’estime heureux encore qu’on ne porte pas plainte contre lui pour homicide involontaire et que des témoins on en avait et qu’on allait acheter une autre machine bien sûr, comment faire autrement, mais sûrement pas une Electrolux qui m’avait écrabouillé et elle avait raccroché.

Laclaque est venu dès le lendemain, très froid. Il a ramené la Fagor, repris l’Electrolux, dit en partant qu’il aurait été en droit de demander un dédommagement. «Et quoi encore ?» a dit Dominique en lui claquant la porte aux fesses. Le lendemain, Dominique a lu dans le journal que chez But, il y avait «boum, boum sur les prix». Elle y est allée et elle est tombée en arrêt devant une Ariston, presque la même que celle qu’on avait eue il y a plus de dix ans. Le vendeur lui a dit : «à ce prix là, c’est vraiment du bas d’ gamme vous savez, on vous conseille pas trop, on a la qualité au-d’ssus, tenez voici une Fagor, c’est déjà autre chose». Dominique a senti qu’elle allait vite s’énerver, alors elle l’a arrêté tout de suite. «Non, moi c’est du bas d’ gamme que je veux, pas d’Fagor, pas d’Electrolux et même pas de Vedette si ça existe encore, y a pas mieux que le bas d’ gamme. Vous me la livrez quand la Ariston ?»

* En Mémoire de Jean-Marc Holleaux

*Par Jean-Luc Gonneau*

Nous avons appris le décès de notre ami Jean-Marc Holleaux cet été. Nous l’avions depuis longtemps perdu de vue, retiré qu’il était dans le midi, après une vie professionnelle intense, longtemps cadre dirigeant de la défunte Pechiney, d’une part, et militant politique d’autre part, au PSU puis au PS. Il fut pendant près de 10 ans l’inlassable animateur de l’ARCS (Action et Réflexion pour le Changement Social) groupe de réflexion où j’eus la chance et le plaisir de le côtoyer et de profiter de la vaste culture du lecteur boulimique qu’il était. Avant son départ pour le soleil méditerranéen, il fut l’un des premiers contributeurs de Réchauffer la Banquise. Nous adressons toutes nos condoléances à sa famille, que nus avons aussi connue du temps où le PS était encore socialiste.

***Réchauffer la banquise***

**Publication**: Jean-Luc Gonneau **Rédaction en chef** : João Silveirinho **Éditorialistes**: Sylvain Ethiré, Jacques-Robert Simon, Claude Soufflet **Conception**: Jean-Christophe Frachet **Humeurs** : Mick et Paule, **Grande Reportère**: Florence Bray. **Adresse et abonnement** : Le Cactus Républicain - *J.L. Gonneau* - 31, rue de la Courneuve, Bat.B1 93300 Aubervilliers **Courriel :** jlgonneau-lagauchecactus@orange.fr **Internet :** http://www.la-gauche-cactus.fr/SPIP/

*Les manuscrits, pédiscrits, buccoscrits, tapuscrits, électroscrits etc. reçus, publiés ou non, ne sont ni rendus ni échangés. On vous aura prévenus.*

**Elles/ils écrivent dans La Banquise :**

*David Hassan Abassi, Mina Ahadi, Madjid Ait Mohamed, Patrick Alexanian, Gilles Alfonsi, Mahin Alipour, Anne Alize, Jean-Paul Alletru, Gérard André, Jacques Ansan, Jean-Michel Arberet, Elie Arié, Jacques Atlan, Fabrice Aubert, Rémi Aufrère, Robert Ausseur, Clémentine Autain, Aveclotantousenva, Gilles Bachelier, René Balme, Jérôme Baloge, Paul Baquiast, Jean Baumgartein, André Bellon, Gérard Belorgey\*, Abdelhak Berheri, Géraldine Biaux, Danielle Bleitrach, Boaventura de Sousa Santos, Gérard Borvon, Said Bouamamas, Jean-Pierre Boudine, Barbara Bouley, Alain Bousquet, Hugues Bousquet, Patrick Braibant, Florence Bray, Jacques Broda, Alain Brossat, Jean-Philippe Brunet, Fernando Buen Abad Domínguez, Marie-George Buffet, Olivier Cabanel, Michel Cabirol, Cadoudal, Michel Caillat, Philippe Callois, Isabelle Cappe, Aloys Carton, José Caudron, Jean-Claude Charitat, Jean-François Chatelat, François de la Chevalerie, Mahor Chiche, Sophia Chikirou, Olivier Clerc, Fabrice Cohen, Daniel Cojean, François Colas, Maxime Combes, Samira Comingand, Albano Cordeiro, Fabienne Courvoisier, Jacques Cros, Andy Crups, Leïla Cukierman, Shala Daneshfar, Pedro Da Nobrega, Georges Debunne, Jacques Decaux, Jacques Declosménil, Chantal Decosse, Jean-Michel Dejenne, Jean Delons, Monique Dental, Emmanuelle Depollier, André Depouille, Elisabeth Dès, Antonio Dias, Françoise Diehlmann, Jean-Michel Dodd, Evelyne Dubin, Béatrix Dupraz, Marlène Dupraz, Emmanuel Dupuy, Pierre Efratas, Amine El Khatmi, François Esquer, Sylvain Ethiré, Marcel Etienne, Michel Evrard, Jacques Fath, José Pablo Feinmann, Eric Ferrand, Jean-Claude Fiemeyer, Yann Fiévet, Alain Foix, Jean-Christophe Frachet, René Francal, Jacques Franck, Eduardo Galeano, Gabriel Galice, Stéphane Gatti, Christian Gautier, Gévé, Séverine Gille, Vincent Glenn, Jean-Luc Gonneau, Philippe Goubault, Allain Graux, Denis Griesmar, Jacques Grieux, Serge Grzesik, Pierre Guerlain, Vincent Guillot, John Hagelin, Eric Halphen, Jack Harmand, Jacky Hénin, Pierre Henry, Georges Hervel, Jean-Marc Holleaux\*, Michel Hulin, Jancry, Diana Johnstone, Fabienne Jouvet, Mahamadou Ka, Saül Karsz, Eddy Khaldi, Liet Kynes, Lionel Labosse, Dominique Lacout, Marc Lacreuse, Nathalie Laillet, Denis Langlet, Diane Le Béguec, Olivier Le Cour Grandmaison, Hervé Le Crosnier, Jacques Le Dauphin, Alain Le Dosseur, François Ledru, Jean-Pierre Lefebvre, Michel Lefebvre, Jean-Claude Lefort, Jeannick Le Lagadec, Christian Lemasson, René Lenoir, Marie-Françoise Lepetit, Eve Lerner, Estelle Leroy-Debiasi, Didier Le Scornet, Jean-François Le Scour, Marie-Pierre Logelin, Jacques Lombard, Mercedes Lopez San Miguel, Frédéric Lordon, Doc Lottin, Loulou, Alexis Lucas, François Lucas, Benoist Magnat, Jean-Claude Mairal, Roland Maire, Azar Majadi, Jorge Majfud, Oliver Makepeace, Dimitri Makrygiannis, Marc Mangenot, Roger Martelli, Laurence Matignon, Jérôme Maucourant, Chloé Maurel, Ziad Medoukh, Hervé Mesdon\*, Georges Michel, Mick et Paule, Patrick Mignard, Tarik Mira, Yvonne Mignot-Lefebvre, Fatiha Mlati, Michel Moine, Ricardo Monserrat, Arnaud de Morgny de Maeyer, Jean-François Morin, Alain Mouetaux, Arnaud Mouillard, Eric Mouron, Joël Murat, Maryam Namazie, Michel Naudy\*, André Nouschi, Paul Oriol, Vincent Ortega, Oussama, Paloma, Henri Paris, Pierre Pascallon, Pierre Payen, Jean-René Peltier, Antonio Pereira Nunes, Patrice Perron, Jean-Pierre Petit, Michel Peyret, Michel Pillier, Rafael Poch, Michel Portal, Thomas Posado, Gérard Prémel, Gabriel Puricelli, Gérard Raiser, Amir Ramses, Guy Ratane-Dufour, Alberto Riboletta, Anne-Cécile Robert, Roberto Robertelli, Ruy Rodrigues Da Silva\*, Maria Graziella Rodriguez, Michel Rogalski, Régis Roquetanière, Alain Ruscio, Claude Sam\*, Otavio Santos, Emmanuel Saussier, Scribrouge, Youssef Seddik, Luis Sepulveda, Marc Silberstein, Patrick Silberstein, João Silveirinho, Karim bey Smail, Claude Soufflet, Laurent Tarillon, Matthias Tavel, Paulo Telheiro, Antoine Thivel, Patrick Trannoy, Sophie Troubac, Denis Troupenat, Alain Uguen, Bernard Uguen, Rémi Uzan, Bruno Valentin, Jérôme Valluy, Jean-Robert Velveth\*, Christophe Ventura, Marie-Christine Vergiat, Michèle Vianès, Claire Villiers\*, Paul Vincent, Eugenio Raul Zaffaroni, Louis Weber, Louie Wyler, Olivia Zemor, Laure Zudas, Nadine Zuili…*

*\*Hélas décédé-es*

**Et en plus, sur notre site, des textes et graphismes d’autres auteurs :**

*Paul Alliès, René Assandri, Jean-Pierre Berlan, Jean-Marie Berniolles, Jean-Christophe Bonté, Jean-Bricmont, Etienne Chouard, Pascal Colrat, Jeremy Corbin, Marc Dolez, Jérôme Guedj, André-Jacques Holbecq, Etienne Imer, Raoul-Marc Jennar, Monica Karbowska, Jean-Jacques Lemarchand, Maurice Lemoine, Herwig Lerouge, Henri Maler, Maurice Martin, Patrick Mignard,*

*Marie-José Mondzain, Christophe Ramaux, Serge Regourd, Emir Sader, Joël Yoyotte-Landry, Philippe Zafirian, Didier Zuili …*

**Elles/ils ont participé aux cafés-débats de La Banquise :**

*Paul Alliès, Clémentine Autain, Géraldine Biaux, Hamida Bensadia, Jean-Pierre Berlan, Agnès Bertrand Jean-Christophe Bonté, Claude Boucher, Camille Cabral, Etienne Chouard, Eric Coquerel, Alexis Corbière, Michèle Dessenne, Jean-Claude Fiemeyer, Geneviève Geay, Susan George, Jean-Luc Gonneau, Jérôme Guedj, Eric Halphen, Pierre Henry, Diana Johnstone, Monika Karbowska, Olivier Keller, Suzanne Körösi, Jeannick Le Lagadec, Michel Lefebvre, Jean-Pierre Lefèvre, Henri-Georges Lefort, Laurent Levard, Pascal Lusso, Marc Mangenot, Fernanda Marruchelli, Fatiha Mlati, Temir Porras, Eduardo Olivares, Ismaël Omarjee, Ruy Rodrigues Da Silva, Marco Antonio Rodrigues Dias, Dominique Rousseau, ChristianeTaubira*

Bonus : Glanés dans le Journal People de Benoist Magnat

ON SOLDE !



DIMANCHE, ON EST ALLES VOIR MAMIE. ELLE ETAIT BIEN CONTENTE !



Glané sur le site La vraie démocratie

SOEUR EMMANUELLE ET FRERE EMMANUEL



Consultez notre site

[www.la-gauche-cactus.org/SPIP](http://www.la-gauche-cactus.org/SPIP)

Des textes, des idées, tous les numéros de la Banquise et de l’humour en plus !